

lesGens DANS L'OBJECTIF



Rebecca Ruiz

LA MILITANTE

Elle a fait son entrée sous la Coupole fédérale en juin 2014 et sera candidate le 18 octobre prochain au Conseil national. Initiée à la politique depuis l'enfance grâce à ses parents, la socialiste vaudoise de 33 ans, criminologue de formation, souhaite depuis toujours donner de la voix pour ceux qui n'en ont pas.

*Photographiée pour «L'illustré»
par PHILIPPE PACHE*

Texte
AURÉLIE JAQUET

Stylisme
GENEVIÈVE GLUNTZ

Coiffure et maquillage
SOPHIE RICHARD

«J'ai dû travailler
pour oser prendre
la parole en public»

**BEJART
BALLET
LAUSANNE**
Direction artistique GIL ROMAN

**TOMBÉES
DE LA
DERNIÈRE PLUIE
PIAF
LE MANDARIN
MERVEILLEUX**



16 AU 20 DÉCEMBRE 2015
THÉÂTRE DE BEAULIEU, LAUSANNE

BILLETTERIE: TICKETCORNER.CH, POINTS DE VENTE CFF,
COOP CITY, LA POSTE ET MANOR | BEJART.CH

Texte AURÉLIE JAQUET

C'est elle qui a choisi le lieu du rendez-vous. La Couronne d'Or, à deux pas de la Riponne. Le nouveau stamm du PS lausannois? «Pas officiellement, mais c'est souvent là qu'on se retrouve devant nos ordinateurs les dimanches de votation», explique Rebecca Ruiz devant son café. Chevelure foncée et frange au carré, l'élue vaudoise de 33 ans vous scrute l'air un rien réservé. On la devine discrète, presque un peu timide. Tombée dans le chaudron politique très tôt, elle n'a rejoint ses collègues socialistes sous la Coupole fédérale que récemment. En juin 2014, lorsque, en tant que première des viennent-ensuite, elle a remplacé Josiane Aubert après sa démission. Alors oui, l'élue vaudoise le concède, l'épreuve de l'interview n'est pas encore son exercice favori. «J'ai dû travailler pour oser prendre la parole en public. Je ne suis pas du genre à la ramener sans arrêt ni à donner mon opinion sur tout. J'interviens si je pense que mon avis est pertinent et si ce que j'ai à dire n'a pas déjà été rabâché quatre fois. Je n'aime pas l'intervention pour l'intervention.»

La percée de l'UDC comme moteur

Discrète, peut-être, mais déterminée, on l'aura compris. Un atout qu'elle cultive depuis le berceau, biberonnée aux idées socialistes dès son plus jeune âge par ses parents, tous deux d'origine espagnole et fervents militants de gauche. Son père est assistant social, sa mère auxiliaire de vente en bijouterie. «Je me souviens des discussions animées à la maison avec leurs collègues de parti, des manifs et des assemblées enfumées au bistrot. C'était les années 80. Mes parents me trébalaient partout», raconte Rebecca Ruiz. C'est la percée de l'UDC aux élections fédérales de 1999 qui la convainc de s'engager à son tour. «J'étais en troisième année de gymnase. On étudiait les nationalismes en Europe. Le lundi, notre prof d'histoire nous a donné un cours de sciences politiques pour revenir sur ce dimanche noir.»

A 18 ans, elle obtient sa naturalisation suisse et adhère au Parti socialiste lausannois trois ans plus tard. C'est là qu'elle fait la connaissance de son futur époux, Benoît Gaillard. Leur fille naît en 2013. Si l'engagement politique les a forcément rapprochés au départ, le couple a toujours tenu à s'en distancer dans sa vie privée. Ensemble, ils partagent un même goût pour la bonne cuisine, le théâtre et la musique. «Même si on ne vise pas les mêmes concerts. Je suis très rock, alors que mon mari est un féru de hip-hop.»

Inutile de chercher à en savoir beaucoup plus. «Je sais que les couples de politiques passionnent les médias, mais j'ai toujours tenu à rester discrète sur ma vie privée, même si je comprends que les électeurs aient envie de connaître ceux qui se cachent derrière des idées et des engagements», lâche-t-elle.

Le fil rouge de ses différents combats? L'aide aux victimes. Avec, en toile de fond, le désir depuis toujours de donner de la voix à ceux qui n'en ont pas. De la protection des enfants sur l'internet à celle des femmes migrantes ou des prostituées sans statut légal. Depuis peu, elle préside aussi le service aux patients de Suisse romande. «A l'école déjà je défendais ceux qu'on embêtait. J'ai toujours vécu les injustices de manière très forte.»

EN 5 POINTS

- Point de départ?**
Sa naissance à Lausanne en 1982.
- Point de rupture?**
Son engagement en politique après la percée de l'UDC en 1999.
- Point d'orgue?**
En 2007, elle boucle son master en criminologie.
- Point de mire?**
Les élections fédérales du 18 octobre, où elle brigue un nouveau mandat au Conseil national.
- Point de chute?**
Chez elle, à Lausanne, avec son mari, Benoît Gaillard, et leur fille de 2 ans.

PHOTOS: PHILIPPE PACHE; STYLISME: GENEVIÈVE GLUNTZ; COIFFURE ET MAQUILLAGE: SOPHIE RICHARD